

---

L'alcool qui sortait de l'alambic avait des effluves terreux mais aussi des notes florales. Il ressemblait au pays qui payait quelques semaines de beau temps et de ciel clair par des mois de confusion, de pluie, de grand froid et de grêle.

« Vous n'êtes pas là, Capitaine, simplement pour me payer à boire ? Je suis une épave mais je ne suis pas idiot. Et vous venez à une heure où, bien que j'aie bu plus que de raison, je ne suis pas encore saoul à rouler sous la table. Que voulez-vous donc ?

« Je voulais vous parler de la mort de votre femme, commença Nourio, d'une voix qu'il se força à rendre aimable.

« Nous y voilà, le coupa le Sabotier avant de vider d'un trait son verre et de le remplir à nouveau.

« J'ai lu dans le rapport de mon prédécesseur les circonstances de son décès. J'aimerais que vous m'en disiez davantage.

« Davantage ? Est-ce que j'en sais moi-même davantage ? Que croyez-vous donc ? Que ces choses-là sont explicables ? Qu'on puisse nous autres les vivants les comprendre ? Se donner la mort quand on a deux enfants ? »

Il s'arrêta soudain de parler, ricana, caressa le bord du verre avec deux de ses doigts. Cela dura.

« J'aimais ma femme. Elle m'aimait. Elle aimait nos enfants. Je gagnais peu d'argent mais assez pour nourrir ma famille. Lorsque Dénia a voulu que nous quittions la ville pour nous installer ici où elle avait passé les premières années de sa vie, j'ai accepté. La ville la rendait triste. Elle y étouffait. Lorsque je rentrais le soir dans notre appartement, je la trouvais souvent debout face à la fenêtre, le regard perdu dans le lointain, par-dessus les toits et les fumées d'usine, et ce lointain c'était ici. Je me suis dit qu'elle allait retrouver sa joie, sa beauté, sa vigueur. Nous sommes partis, et pendant les premières années elle est redevenue la Dénia qui m'avait tant charmé. Elle avait de nouveau des rires de jeune fille et une légèreté gracieuse dans tout ce qu'elle faisait. Cela a duré à peine deux ans, et peu à peu son rire s'est de nouveau perdu. Ses mots aussi sont devenus rares. Ses regards n'étaient plus pour nous. Elle semblait entrer dans un autre espace d'où les enfants et moi-même devenions absents. Elle quittait la maison pendant de longues heures et marchait autour de la ville, quel que soit le temps. Elle revenait trempée de pluie, brûlée par le soleil, bleuie par le froid. Je la séchais, la réchauffais, lui faisais boire du thé brûlant. Elle devenait mon troisième enfant et ne se préoccupait plus des siens. »

Il s'arrêta pour vider son verre, et puis un autre, d'un trait. Ses yeux, l'alcool aidant, avaient pris des lueurs idiotes.

« Je l'ai suivie quelques fois dans ses marches, sans qu'elle m'aperçoive. Elle faisait toujours le même parcours qui l'amenait sur les hauteurs du Maser. Ce plateau à nu l'attirait. Que pouvait-elle y trouver ? Elle s'arrêtait un moment en son milieu. Elle restait là, immobile, une main posée sur le tronc d'un vieux pin dégarni, à regarder les crêtes échancrées qui blessent le ciel. Elle regardait de la même façon les toits des maisons devant la fenêtre de l'appartement, quand nous vivions en ville. »

Pakmur vida son verre et se resservit d'une main peu assurée. Nourio n'avait pas encore touché au sien. Le regard du Sabotier commençait à se brouiller et sa lèvre inférieure à pendre. Il parla de nouveau mais ses mots devinrent lents et maladroits. Ils collaient à sa langue et devenait pâteux :

« Certains d'entre nous ne sont jamais à leur place. Ni dans le lieu, ni dans le temps. Dénia était de ceux-là, à ne jamais se satisfaire du présent, à regarder toujours au loin de tout. Nous sommes des mécaniques plus ou moins bien agencées, vous ne croyez pas, Capitaine ? En fabriquant quelques-uns d'entre nous, le Grand Horloger parfois égare des rouages, de petites vis, mais ce n'est pas pour autant qu'il met l'objet au rebut. Au contraire, il le remonte avec sa clé et le regarde s'éloigner, cahin-caha. Après, débrouille-toi malheureux ! Ma Dénia, ma si douce Dénia. »

Le visage du Sabotier trembla et de grosses larmes coulèrent de ses yeux. Il les essuya d'un revers de main et renifla bruyamment. Il était désormais ivre. Il se leva soudain, attrapa la bouteille et but à même le goulot, dans une attitude de sonneur de régiment jouant du clairon. On voyait sa glotte maigre monter et descendre, et ruisseler aussi de tout l'alcool qui s'échappait de ses lèvres. Il termina ainsi le demi-litre restant, au risque de s'étouffer, puis de ses yeux devenus déments il dévisagea la clientèle, en agitant la bouteille vide. Il partit d'un immense rire et la fracassa sur la table, avant de tituber, d'écarquiller les yeux comme si son cœur s'arrêtait, de passer sa paume sur sa gorge à la façon de ceux qui manquent d'air, et de s'écrouler sur sa chaise, de regarder durant quelques seconds le Policier qui n'avait pas bougé puis de laisser sa tête trop pesante s'effondrer sur la table dans un craquement terrible, au beau milieu des débris de verre.